les carnets DE QUIMPER
N° 57
AVRIL 2015
Magazine d'information de la Ville de Quimper • Supplément au Mag

Quimper en mouvement

PROJETS ▸ p.IV
Budget 2015
Situation inédite, solutions innovantes

L'ENQUÊTE ▸ p.VIII
La ville a changé !

PORTRAIT ▸ p.XIV
Christine Le Derout
L'auteure et la petite balle jaune

www.quimper.bzh

- **Facebook :** www.facebook.com/VilledeQuimper
- **Twitter :** www.twitter.com/villedequimper

Le jardin de l'Évêché, un écrin de choix

CULTURE | **Le jardin de l'Évêché sera rouvert cette année entre le 20 juin et le 6 septembre. Il est gratuitement mis à disposition des associations pour tous leurs évènements culturels et artistiques.**

Le lieu accueillera notamment les Jeudis de l'Évêché, les marchés des métiers d'art ainsi que des spectacles du Cornouaille-Quimper. La scène sera recouverte pour l'occasion par une structure, transparente au-dessus de la partie réservée au public. Les événements bénéficient ainsi pleinement du cadre architectural exceptionnel du lieu.

Les demandes doivent être formulées avant le 17 mai. Les obligations (notamment liées à la sécurité), contraintes techniques et possibilités sont détaillées sur le site de la Ville : www.quimper.bzh. Renseignements : 02 98 98 89 00, culture@quimper.bzh

Salon du livre **Cocteau au Prieuré**

CULTURE | **Le Salon du livre de Quimper sera riche en moments forts. Au programme : de bien prestigieuses signatures, des lectures et une exposition d'œuvres de Jean Cocteau rassemblées pour l'occasion.**

Les Quimpérois auront le plaisir d'assister à une lecture par deux comédiens de la correspondance entre Jean Cocteau et son amie intime Natalie Paley. Cette correspondance, inédite, a été publiée pour la première fois en mars de cette année aux éditions Non-lieu. Elle contient en germe l'inspiration de la *Machine infernale* et des *Chevaliers de la table ronde*. La lecture se fera dans le cadre de l'exposition d'œuvres de Jean Cocteau, en présence de sa petite nièce, l'auteure Dominique Marny.

Salon du livre de Quimper, les 16 et 17 mai au Prieuré de Locmaria, entrée libre. Retrouvez tous les temps forts du salon sur sa page Facebook (Salon du livre de Quimper).

Frelon asiatique
Un invité indésirable

Frelon asiatique (taille réelle 3 cm)

Frelon commun (jusqu'à 4 cm)

PRÉVENTION | **Vous avez identifié un nid de frelons asiatiques. Un seul réflexe : contacter la ville de Quimper. Elle prend en charge la destruction des nids au titre de sa mission de lutte contre les nuisibles.**

Sur un simple appel, le service environnement mandate une entreprise privée qui réalise le travail. Si le nid identifié est bien un essaim de frelons asiatiques, le coût est supporté par la collectivité. Dans le cas contraire, l'intervention est facturée 101,20 euros.

Service Environnement de la ville de Quimper : 02 98 98 89 67.

À tous ceux qui le disent avec des fleurs

ESPACES VERTS | Le concours des maisons fleuries est destiné aux souvent bien trop modestes jardiniers amateurs. Il représente une occasion de faire sortir de l'ombre toutes ces réalisations qui contribuent largement au charme de la ville. N'hésitez plus, vous avez jusqu'au 23 mai pour choisir parmi les douze catégories du concours et vous inscrire !

Renseignements et inscriptions : 02 98 98 88 87 et sur www.quimper.bzh

Portes ouvertes **de la petite enfance**

PETITE ENFANCE | La Ville propose une offre d'accueil très diversifiée pour les plus jeunes. Les parents sont invités à venir découvrir les modes d'accueil existants le 30 mai, au pôle enfance.

Ils pourront y rencontrer les professionnels et échanger avec eux sur les différents fonctionnements et sur les activités proposées pour les petits : ateliers enfants-parents, point accueil, relais assistantes maternelles, multi-accueils, haltes-garderies. Les parents pourront également y découvrir la version réactualisée du guide de la petite enfance édité par la Ville (voir aussi www.quimper.bzh).

Portes ouvertes de la petite enfance le 30 mai de 9 h 30 à 12 h 30 au pôle enfance, 9 rue du Maine à Quimper. Tél. 02 98 98 86 50.

Le sport en fête

SPORT | Le printemps de Creac'h Gwen aura lieu le 22 avril. Petits et grands, sportifs confirmés ou du dimanche, simples curieux, il y en aura pour tous les goûts. Cette année, l'activité *gouren* (lutte bretonne) mise en place par le club quimpérois Skol gouren vient s'ajouter aux dizaines de disciplines et initiations proposées.

Printemps de Creac'h Gwen, le 22 avril de 10 h à 18 h au parc des sports et loisirs de Creac'h Gwen. Entrée libre. Plus d'informations dans l'Agenda p.11 ou sur www.quimper.bzh

À la découverte des jardins familiaux

ESPACES VERTS | La Ville et les associations gestionnaires des différents jardins familiaux de Quimper ont le plaisir de vous convier à leur journée portes ouvertes. Elle se déroulera dans tous les quartiers le samedi 30 mai entre 10 h et 16 h (voir www.quimper.bzh). Au programme : verdure, convivialité, rencontres, échanges, et tout ce qui fait l'identité des jardins familiaux.

Renseignements : 02 98 98 88 87.

Tour du Finistère cycliste 30e édition

SPORT | La ville de Quimper est partenaire du rendez-vous incontournable du cyclisme de haut niveau en Finistère. Il réunira une centaine de coureurs professionnels le 18 avril prochain.

Les équipes sont attendues dans la ville à compter de 15 h 30 pour les derniers kilomètres du tracé. Celui-ci parcourt une boucle répétée (arrivée rue Stang Bihan) afin que les spectateurs profitent pleinement du spectacle sur la ligne d'arrivée.

Plus d'informations (tracé, horaires prévisionnels etc.) sur www.tourdufinistere.fr

Situation inédite, **solutions innovantes**

Le vote du budget le 20 mars dernier marque un tournant pour la ville de Quimper. Dans un contexte de désengagement de l'État vis-à-vis des collectivités locales, le maire, Ludovic Jolivet, et son équipe, ont su prendre les décisions qui s'imposent : rejet de la hausse de l'impôt, maintien de l'investissement, maîtrise des dépenses de fonctionnement.

Georges-Philippe Fontaine, adjoint au maire en charge des finances et de la stratégie financière

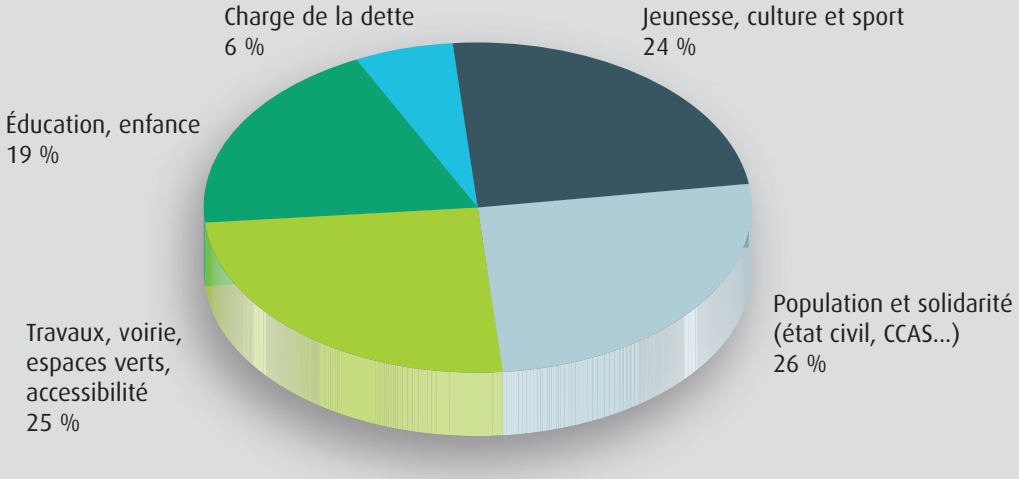
Quand une nouvelle équipe municipale vote son premier budget, elle donne le ton du mandat tout entier. Cela est encore plus vrai à l'heure où les collectivités locales entrent dans la nouvelle ère des finances publiques. Une époque sans précédent où l'État n'a plus les moyens de porter à bout de bras les collectivités locales. Quimper devra ainsi faire d'ici à 2020 une croix sur quelque 20 millions d'euros de dotations d'État. Le manque à gagner sera identique pour Quimper Communauté. Cette situation n'est pas intolérable, pas plus qu'elle n'était imprévisible. Elle ne constitue en aucun cas une excuse.

La nouvelle équipe l'avait anticipée. Face à une telle situation, il y avait deux comportements possibles : se poser en victime ou s'adapter, et agir. « *La chute des dotations est une tendance lourde, irréversible. Il n'y aura jamais de retour en arrière* », souligne Georges-Philippe Fontaine, adjoint au maire en charge des finances et de la stratégie financière. « *Si j'avais un seul message à faire passer aux Quimpérois, ce serait le suivant : je souhaite que Quimper dispose de toutes les chances pour l'avenir et que chaque euro de nos concitoyens soit utilement dépensé* », affirme pour sa part Ludovic Jolivet.

COMMENT ÉVITER LES LENDEMAINS QUI DÉCHANTENT ?

Les aides de Paris ? Non, on ne peut plus compter sur l'argent de l'État. Il coulait jadis à flot. Aujourd'hui le robinet est coupé. Et quand bien même il fonctionnerait, la ressource manque.

Les actions à votre service



L'emprunt ? Oui et non. Certes, la faiblesse de la croissance a pour (unique ?) avantage de produire des taux d'intérêt très bas. Mais gare à l'effet ciseau : quand la dette augmente et que parallèlement les capacités de remboursement diminuent. Céder à la tentation de trop financer les investissements par l'emprunt aboutit rapidement à une augmentation des frais financiers et du capital de la dette, ce qui peut conduire à un dangereux déséquilibre. La dette de la ville n'est pas insupportable. Mais elle a beaucoup grimpé depuis 2010 : de 30 millions d'euros à 47 millions.

L'augmentation des taux locaux d'imposition ? Non. « *Nous ne tournerons pas le bouton du thermostat fiscal* , affirme Georges-Philippe Fontaine. *Ce serait une solution de facilité qui pénaliserait tout le monde. En revanche, faire venir de nouveaux habitants en relançant une politique de logement qui était à l'arrêt, accueillir et accompagner des créateurs d'emplois pour qu'ils se sentent les bienvenus chez nous, cela constitue un levier fiscal cohérent et efficace. Les familles et les entreprises n'en peuvent plus des ponctions fiscales.* »

BAISSE DES DOTATIONS : UN TRAVAIL D'ANTICIPATION

Georges-Philippe Fontaine et Valérie Gacogne, adjointe chargée de la nouvelle gouvernance des politiques publiques, ont été missionnés par le maire, Ludovic Jolivet, pour lui soumettre d'ici au premier trimestre 2016 des propositions opérationnelles de réformes des politiques municipales. Celles-ci devront prendre en considération les différentes hypothèses liées à l'évolution possible des dotations de l'Etat durant la période 2017-2020.

Pas d'impôts locaux en plus, une indispensable prudence dans le recours à l'emprunt, des financements nationaux qui se font rares… que reste-t-il donc comme marges de manœuvre pour équilibrer les comptes ?

DES ÉCONOMIES. OUI, MAIS SUR QUOI ?

La moitié des dépenses de fonctionnement relève du salaire des agents. La masse salariale a augmenté de 3 % en moyenne ces dernières années. Elle sera désormais mieux maîtrisée mais continuera de progresser mécaniquement malgré le gel du point d'indice.

Quelles solutions, alors ? « *Agir sur les subventions et les charges courantes qui représentent pour chacune d'elles un quart du budget de fonctionnement*, répond Georges-Philippe Fontaine. *Pour ce qui est des associations, les situations ont été étudiées au cas par cas. Pour ce qui concerne les charges quotidiennes, nous travaillons sur la réorganisation des services et l'optimisation du patrimoine dont la ville est propriétaire.* »

Premier bilan d'étape : en 2015, les dépenses de fonctionnement vont diminuer de 1 %. Ce chiffre peut paraître dérisoire. Il n'en est rien. C'est la première fois dans l'histoire de la ville de Quimper qu'une telle baisse est enregistrée.

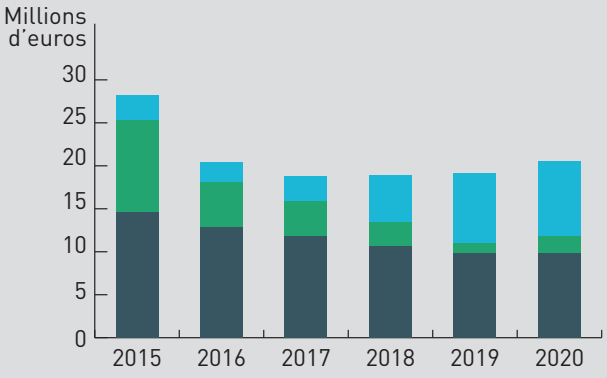
POURQUOI TANT D'EFFORTS ?

Parce qu'il est indispensable de sauvegarder l'investissement. « *Nous le maintiendrons cette année à un niveau élevé : 27 millions d'euros, dont la quasi-totalité correspond en toute logique à des projets engagés par nos prédécesseurs*, explique Georges-Philippe Fontaine. *Nous ne pourrons imprimer notre marque qu'à partir de l'année prochaine. Sachant qu'il faudra probablement dans les budgets suivants, qui seront très difficiles et que nous anticipons dès maintenant, revenir à des volumes proches de ceux qui étaient réalisés entre 2003 et 2008, soit de l'ordre de 20 millions d'euros. Faute de quoi, un recours excessif à l'emprunt mettrait nos finances en danger.* »

« *Nous considérons que l'investissement est la clé du développement de Quimper et de l'agglomération, non seulement pour renforcer l'attractivité mais aussi pour donner du travail aux entreprises qui en ont tant besoin actuellement*, conclut l'adjoint aux finances et à la stratégie financière. *N'oublions jamais que ce sont elles qui génèrent l'emploi.* »

Perspectives d'investissement

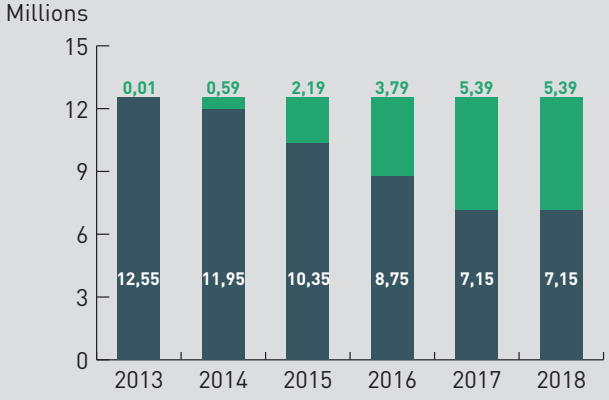
La marge de manœuvre de l'équipe élue en mars 2014 s'accroît au fil des exercices budgétaires.



Légende :
- Récurrents (entretien voirie, bâtiments…)
- Structurants en cours (opérations engagées par l'ancienne majorité)
- Projets nouveaux

La baisse de la dotation globale de fonctionnement (DGF)

Sur la durée du mandat, Quimper perdra environ 20 millions d'euros de dotations de l'État.



Légende :
- DGF perçue
- Perte DGF

Centre-ville
Le conseil de quartier planche sur la propreté

VIE DE QUARTIER | Depuis plusieurs mois, les membres du conseil de quartier du centre-ville se retrouvent régulièrement en réunion plénière pour réfléchir sur cette large problématique qui concerne à la fois la gestion des déchets, la responsabilité citoyenne et le partage de l'espace public. L'objectif de ce travail : élaborer des propositions et aboutir à des solutions pratiques et concrètes au bénéfice de l'intérêt général.

Vitrine historique de Quimper, le cœur de ville se doit d'être attractif et accueillant. La propreté est un enjeu important. Les membres du conseil de quartier ont constaté que certains jours les rues du centre-ville ne présentaient pas leur meilleur visage : poubelles éventrées, cartons éparpillés par le vent… À cela s'ajoutent des incivilités de toutes sortes, comme des déjections canines non ramassées et des petits déchets (papiers d'emballage, canettes, etc.) jetés à terre.

UNE PRÉSENTATION NÉCESSAIRE

Le conseil de quartier a décidé de prendre à bras-le-corps cette problématique si essentielle pour la vie d'une cité. Dans un premier temps, les services de la Ville sont venus présenter lors de la séance plénière du 4 décembre, l'organisation de la collecte des ordures ménagères et de la propreté urbaine au centre-ville (lire l'encadré). Un temps nécessaire pour bien cerner les particularités du centre-ville. Il a été ainsi rappelé que la collecte des déchets est une compétence de l'agglomération de Quimper Communauté qui comprend huit communes et compte près de 90 000 habitants, tandis que la propreté urbaine reste de la seule compétence de chacune des communes. À ce titre, ce sont donc deux collectivités qui interviennent sur ces thématiques.

La collecte des ordures ménagères est effectuée du lundi au samedi, à partir de 18h. Les cartons sont ramassés deux fois par semaine, les mardis et vendredis, à partir de 18h également. Le tri sélectif se fait en apport volontaire grâce aux tri-points. Depuis l'année dernière, un autre système existe sur le centre-ville, rue Jean-Jaurès : deux colonnes enterrées reçoivent toutes les matières recyclables (hormis le verre) en vrac comme c'est le cas pour les sacs jaunes distribués dans les autres quartiers quimpérois. Ces colonnes sont plus esthétiques, mais leur mise en place est

Des corbeilles sont implantées dans les zones fréquentées. Ici à la Providence.

Les chiens doivent fréquenter assidûment les canisites.

Les services sont mobilisés pour améliorer la propreté.

complexe. Les autres déchets, comme le bois, les encombrants, la ferraille, les gravats, les végétaux, etc., sont accueillis en déchèteries.

DES PISTES ÉVOQUÉES

Alors, quelles solutions adopter pour embellir davantage le cœur historique ? Le conseil de quartier souhaite trouver des alternatives à la collecte « classique ». Des pistes ont déjà été évoquées, comme le décalage horaire du passage des camions-bennes ou encore un ramassage hippomobile (une carriole tractée par un cheval) en période estivale. Ce système est particulièrement adapté à la configuration des ruelles piétonnes. Une concertation avec les commerçants a aussi été enclenchée. L'objectif ? Les associer à cette réflexion, cerner leurs besoins et leurs attentes.

Autre constat fait par le conseil de quartier : le manque de toilettes publiques. Les conseillers essaieront de faire des propositions concrètes pour y remédier. Les incivilités sont également au cœur de leurs réflexions, notamment celles qui concernent les déjections canines. Les canisites restent peu connus et des pistes d'actions ont été déjà élaborées par un autre conseil, celui d'Ergué-Armel. Les deux conseils de quartier vont travailler de concert. Plusieurs fiches de liaison ont été rédigées et adressées aux services de la Ville. Création de panneaux d'informations ou encore amélioration de la signalétique menant aux canisites sont quelques-unes des solutions avancées. Des éléments techniques leur seront ainsi fournis. Ils pourront ensuite soumettre leurs propositions au bureau municipal puis au conseil municipal. ■

Toutes les informations sur la collecte des déchets sur le site de la Ville www.quimper.bzh, rubrique Services puis Environnements - Déchets, mode d'emploi.
Retrouvez les emplacements des canisites sur la plaquette de présentation, téléchargeable sur www.quimper.bzh, rubrique Services puis Environnement - Gestion de l'animal. Vous pouvez également vous renseigner auprès de votre mairie.

PHILIPPE CALVEZ

Adjoint chargé du quartier du centre-ville, de la coordination des mairies de quartier, de la démocratie de proximité, de la vie associative et du secteur socio-culturel

• Permanences : sur rendez-vous

• Tél. 02 98 98 88 46

LA PROPRETÉ EN QUELQUES CHIFFRES

- 138 : c'est le nombre de corbeilles (petites poubelles) réparties dans le centre-ville
- 174 tonnes de cartons sont collectées en centre-ville
- 40 000 heures de travail sont consacrées à la propreté des rues de la ville, la moitié concerne le centre-ville
- Le service propreté de la Ville ce sont 29 agents dont 9 affectés au centre-ville. Le matériel : 5 balayeuses de voirie, 1 balayeuse autotractée pour les trottoirs, 1 laveuse de voirie, 1 fourgon de lavage, 4 poids lourds à benne, 3 véhicules légers à benne.
- 40 000 € : c'est le surcoût annuel du traitement des ordures ménagères déposées en dehors des créneaux horaires de collecte.

Deux colonnes enterrées reçoivent toutes les matières recyclables rue Jean-Jaurès.

Les colonnes de tri sont visuellement mieux adaptées au cœur historique. Ici rue Saint-Marc.

Un an de mandat au service des Quimpérois

Ludovic Jolivet a été élu maire de Quimper le 6 avril 2014. Avec son équipe, il imprime un nouveau style fondé sur la proximité et le travail de terrain. Tout en positionnant Quimper comme capitale de la culture bretonne et la Cornouaille en tant que territoire pionnier de l'aliment de demain.

Quimper bouge-t-elle ?

Oui, en un an, la ville a changé. Elle s'est réveillée. Elle s'est ouverte. C'était indispensable. En période de crise, il n'y a rien de plus dangereux que l'immobilisme, le repli sur soi. L'effondrement des dotations de l'État nous incite à repenser nos politiques publiques. Nous avions anticipé la gravité de la situation, ce qui nous permet aujourd'hui d'agir au lieu de subir. Nous sommes conscients de l'importance des enjeux. Jamais dans l'histoire, une génération d'élus locaux n'a eu à résoudre des équations aussi compliquées que celles auxquelles nous sommes actuellement confrontés. C'est une grande responsabilité, que je perçois aussi comme une chance pour notre territoire. Car elle ouvre largement le champ des possibles. À condition de respecter certains principes fondamentaux.

Lesquels ?

Le premier d'entre eux est à mes yeux la proximité, l'écoute, le dialogue. Les Quimpérois veulent se sentir entendus et compris. Ici, nous avons une cathédrale mais pas de donjon. Je ne suis pas un maire isolé dans sa tour d'ivoire. La ville a changé, tant mieux, mais pas moi. J'incarne l'autorité, c'est naturel, mais je suis resté accessible, abordable. On

> « La ville a changé, pas moi »

peut me taper sur l'épaule. Cela ne me pose aucun problème. Les Quimpérois savent où me trouver. Je suis à côté d'eux. Quimper est une ville à taille humaine. Je crois que nous sommes en phase avec cette réalité. C'est dans cet esprit que notre majorité de la droite et du centre a relancé les conseils de quartiers. La démocratie participative était tombée en jachère. Nous l'avons reconstruite. Je tiens beaucoup à cette force de représentation citoyenne qui nous aide à prendre les bonnes décisions. Aujourd'hui, il est devenu impossible de gouverner sans expliquer. Quand on doit abattre un arbre, autant dire pourquoi. Tout le monde comprendra qu'on le fait pour éviter qu'il tombe un jour sur une poussette.

En complément de cette gouvernance au quotidien, quelles sont vos priorités ?

Ce qui me tient à cœur, c'est le positionnement de notre territoire. On peut toujours prétendre être bon partout, mais c'est rarement vrai, et en plus c'est inaudible. Choisir, c'est renoncer. Notre ville doit être identifiée, comprise de l'extérieur. Elle se doit donc de présenter une image claire. Qui sommes-nous ? D'abord, un territoire d'agroalimentaire. Je l'affirme sans le moindre complexe. Cela fait trop longtemps que nos paysans et nos pêcheurs sont montrés du doigt. Cela fait trop longtemps que le potentiel et la valeur de la filière sont mésestimés. Ici en Cornouaille, nous avons tous les ingrédients nécessaires pour devenir un pôle incontournable de l'aliment de demain. C'est tout le sens du projet Ialys, conçu comme un portail d'entrée sur l'évolution des produits. La « Green Valley » de l'agroalimentaire sera un espace de recherche et d'innovation focalisé sur des problématiques clés : que mangerons-nous à l'avenir ? À quoi ressembleront les futurs produits ? Comment intègrerons-nous ces changements ?

Dans l'ADN de la ville, il y a aussi la culture bretonne. Comment la valoriser ?

Quimper est un condensé de Bretagne. Nous sommes la patrie des bagadoù et des cercles. Le Cornouaille représente un événement emblématique qui tire nos racines vers le haut. Nous nous plaçons résolument au service de la culture bretonne. Le recrutement d'un chargé de mission devrait contribuer à notre accession au deuxième niveau de la charte Ya d'ar brezhoneg. Nous avons également acté la création d'une nouvelle école bilingue dans la partie sud de la ville. Je rappelle aussi que Quimper s'est positionnée comme ville pionnière de l'extension web .bzh. Nous sommes solidement ancrés au confluent de la tradition culturelle et de l'innovation. Ce n'est pas un signe du destin. C'est la manifestation d'une volonté politique.

Quimper en mouvement

Photographier le changement est un travail de haute voltige. Impossible de relâcher son attention, d'éloigner son doigt du bouton une seule seconde... Depuis un an, la ville renaît, s'anime, se transforme. Tout fait sens. Le regard d'enfants à nouveau fiers de leur terre et confiants dans l'avenir, des élus de la majorité qui sortent de leurs bureaux pour aller au contact de la population, une mobilisation magnifique pour la liberté d'expression, notre culture bretonne qui déborde d'énergie, le centre ville qui s'ouvre aux autres, des commerçants qui se sentent soutenus, une industrie agroalimentaire enfin positionnée au cœur de la stratégie de développement du territoire. Quimper bouge. Et cela se voit !

L'accès de Ludovic Jolivet aux responsabilités est le fruit d'un large rassemblement. Unis pour Quimper !

La municipalité facilite le stationnement et l'accès au centre-ville. Gratuité dès 17h et bus gratuit le samedi matin. Une bouffée d'oxygène pour l'activité économique.

Avec pragmatisme, élus et commerçants créent les conditions de la réussite. Les nocturnes redonnent le sourire au cœur de ville.

Les élus offrent un nouveau visage et n'hésitent pas à aller au contact. Plus proches des Quimpérois, ils recueillent leurs doléances et leurs idées.

Prendre le temps de l'écoute, associer tous les habitants aux choix qui les concernent.

Avec le Parc des Expositions de Penvillers, la Cornouaille se dote d'un équipement structurant.

Kermoysan se transforme. Nouveaux équipements publics, nouveau centre commercial et de nombreux projets à venir.

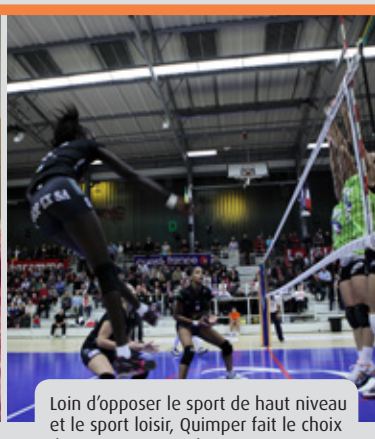
Les grues à nouveau dans le paysage : la construction de logements est une priorité.

L'agroalimentaire, l'agriculture et la pêche sont une force pour notre territoire. Grâce à Ialys, la filière de l'aliment de demain se rassemble sous la même bannière.

L'alliance de la modernité et de l'affirmation de notre identité. Quimper s'engage résolument dans le .bzh.

Quimper, capitale de la culture bretonne, ce n'est pas qu'un slogan !

La nouvelle équipe souhaite l'accès du plus grand nombre à la culture.



Loin d'opposer le sport de haut niveau et le sport loisir, Quimper fait le choix de soutenir toutes les pratiques.

Le 11 janvier, Quimper est Charlie ! 25000 Cornouaillais se dressent contre la barbarie.

Le centenaire de l'armistice de la guerre de 14-18 passé : la Ville entretient le devoir de mémoire. Les jeunes reprennent le flambeau.

Des mots colorés pour les fins gourmets

Haut comme trois pommes

Un bout de chou haut comme trois pommes se mit à pousser comme un champignon. Le jeune Poil de carotte devint une grande asperge. Bon comme le pain blanc, il a à présent un joli coup de fourchette. Et quand au restaurant scolaire il entend « à la soupe », il a la banane. Tous les jours la cuisine centrale met les petits plats dans les grands. On a la frite au Symoresco !

La France est le pays du bien manger. La langue reflète cette particularité. Nous utilisons tous dans notre quotidien des expressions directement inspirées de la table. Il en existe des centaines. Elles déclinent les aliments, les plats, les ustensiles de cuisine...

DES EXPRESSIONS BIEN PARTICULIÈRES

Certaines expressions sont immédiatement accessibles (rougir comme une tomate). Beaucoup sont difficiles à comprendre pour les non-francophones (ne pas être dans son assiette). La Bretagne possède ses propres particularismes. *Ne sav ket ar sivi e pep parrez* : il ne pousse pas des fraises dans toutes les paroisses. Comprenez que tout le monde est différent.

LE TEMPS DES ÉPINARDS

En avril, ne nous découvrons pas d'un fil et remettons les épinards à l'honneur. Leur temps est venu au jardin, même s'ils ne désertent jamais le langage. Mettre du beurre dans les épinards désigne un revenu supplémentaire qui améliore l'ordinaire. L'expression était déjà usuelle au XIX^{e} siècle ! Les peintres quant à eux craignent le plat d'épinards : la formule s'applique aux toiles médiocres. ■

LASAGNES ÉPINARDS-RICOTTA

Pour 6 personnes
- 1 paquet de lasagnes
- 500 g d'épinards cuits hachés
- 250 g de ricotta
- 200 g de fromage râpé
- 50 g de beurre
- 500 ml de lait
- 3 cuillères à soupe de farine
- Sel, poivre

Préparer la béchamel : faire fondre le beurre à la casserole, ajouter la farine et fouetter sur le feu pour obtenir un roux doré et lisse. Sortir du feu, ajouter le lait froid par petites quantités et fouetter vigoureusement jusqu'à épaississement. Réchauffer si nécessaire. Incorporer la ricotta à la béchamel. Assaisonner.
Dans un plat à gratin, déposer alternativement des couches fines d'épinards, de béchamel et des lasagnes. Terminer par une couche de lasagnes surmontées de béchamel. Répartir le fromage râpé. Enfourner à 200°C pendant 20 minutes.

Mettre du beurre dans les épinards

Devant la maison, on désherbe !

Le printemps est là. Il n'est pas inutile de rappeler certaines obligations et notamment celles faites aux habitants de balayer et de désherber devant chez eux, par arrachage ou binage, du trottoir au caniveau compris.

Un arrêté municipal le stipule depuis 2006 : les riverains doivent maintenir les trottoirs et caniveaux en bon état de propreté, sur toute la largeur, au droit de leur façade. Autrement dit, chacun doit nettoyer devant chez lui, dans les quartiers. Le désherbage doit être effectué manuellement, mécaniquement : on arrache, on bine ou l'on verse l'eau bouillante de cuisson, par exemple. En aucun cas des produits phytosanitaires (désherbants chimiques…) ne doivent être utilisés. Les déchets collectés seront ramassés et traités avec les déchets ménagers.

Ce nettoyage systématique est déjà un réflexe pour beaucoup de citoyens. Vivre en ville, c'est aussi être acteur et faire en sorte de respecter l'espace public, utilisé par tous. C'est un geste utile car la lutte contre les mauvaises herbes permet à la fois de rendre les rues plus avenantes en évitant que des déchets de toute sorte ne s'y accrochent mais aussi de limiter la dégradation de la voirie. En effet, plus l'herbe pousse, plus elle détériore le revêtement et plus elle a ainsi de place pour grandir. Le cercle vicieux s'installe.

Si vous ne pouvez pas le faire vous-même, faites-vous aider. Famille, amis et pourquoi pas voisins ? Un bon moyen de créer de la convivialité !

Si la plupart des habitants jouent le jeu, certains propriétaires n'assurent pas le désherbage minimum. Désormais, les agents de la Ville les informent qu'ils doivent se conformer à l'arrêté municipal via un flyer déposé dans les boîtes aux lettres. ■

Christine Le Derout

L'auteure et la petite balle jaune

“ Je suis très fière, beaucoup rêvent d’être édités ”

Christine Le Derout est une passionnée. Auteure de littérature jeunesse, elle partage sa vie entre les mots qu’elle écrit, le tennis qu’elle pratique et enseigne et les enfants qu’elle garde. Son deuxième roman, « Complot sur l’Open » publié aux éditions Locus Solus, est une revanche sur la vie pour cette ancienne dyslexique. L’occasion aussi de découvrir les coulisses du tournoi de tennis de Quimper.

Vous écrivez depuis longtemps ?

Depuis toujours ! Petite, j’étais dyslexique. J’ai eu des difficultés à lire et écrire. J’étais isolée, renfermée. Pour m’échapper, je me racontais des histoires, j’avais beaucoup d’imagination. Et puis je les ai écrites et je n’ai plus arrêté.

La vie va vous en donner l’occasion ?

J’ai exercé différents métiers dans les assurances, en librairie. Mon mari a une profession très prenante, je suis donc devenue assistante maternelle pour m’occuper de mes enfants en parallèle. J’ai toujours aimé les enfants, leur monde. Pendant la sieste des petits, j’écris. En 2010, j’ai terminé mon premier roman… pour enfants.

L’intrigue de votre deuxième opus, « Complot sur l’Open », se déroule pendant le tournoi de tennis de Quimper. Un hasard ?

Pas du tout ! Le tennis est ma deuxième passion. Je le pratique assidûment, je donne des cours et j’ai longtemps entraîné une équipe de jeunes féminines. Mes héros se sont naturellement retrouvés dans cet univers. J’étais bénévole pendant le tournoi l’année dernière. L’ambiance était formidable. Et au bout d’une semaine, tout s’est arrêté : plus de fête, plus rien à faire. J’étais frustrée. Je me suis mise devant mon ordinateur et quatre mois plus tard, le roman était terminé.

Que vous procure l’écriture ?

C’est un vrai plaisir. J’aime raconter des histoires. Je pense au lecteur, à la gamine que j’étais, qui adorait les romans d’aventure comme Robinson Crusoe. J’aime faire voyager les enfants à travers les mots. Ce livre se passe à Quimper mais aussi à Dubaï puisque c’est à ce tournoi que se rendent, dans mon histoire, la plupart des joueurs après.

Vous avez publié votre premier roman à compte d’auteur. Celui-ci est édité par la maison Locus Solus. C’est une fierté supplémentaire ?

C’est différent. En écrivant, je ne pense pas au produit fini, à l’objet livre. Quand j’ai eu en main mon premier roman, j’ai pleuré. C’était une telle victoire pour moi sur une scolarité difficile.

Le premier livre ayant plu, j’ai cherché un éditeur pour le second. Une maison parisienne m’a acceptée puis lâchée au milieu du gué quelques mois plus tard. Une vraie déception. J’ai contacté Locus Solus sans trop y croire et Florent Patron a signé tout de suite, malgré un agenda chargé. Je suis très fière, beaucoup rêvent d’être édités.

Quelles sont vos inspirations ?

La vie. Si l’histoire est inventée, les personnages et leurs sentiments, je les ai éprouvés ou observés. Les héros portent le nom de mes fils. Quand j’écris, je visualise l’action comme un film et j’imagine ce que je ferais à la place des personnages. Cela donne parfois des décalages. Un des héros porte une montre qui le rend invisible comme Sam Casey (l’Homme invisible). À la relecture de l’éditeur, la montre est devenue une cape d’invisibilité, comme celle d’Harry Potter !

Des idées pour un nouveau roman ?

Le prochain se déroulera sans doute à Concarneau et aux Glénan, chez les pilleurs d’épaves. Et j’aimerais aussi écrire sur le tournoi de tennis de Miami, le Master 1000. Ce n’est que le début !

***Complot sur l’Open*, Christine Le Derout et Joël Le Gars (illustrations), aux éditions Locus Solus. 144 pages, dès 11 ans. 7,50 €.**

Libre expression des groupes politiques du conseil municipal de Quimper

GROUPE DE LA MAJORITÉ MUNICIPALE

Le changement, c'est du concret !

Le mot « changement » a longtemps constitué l'un des totems les plus indéracinables de la politique française. Il relevait davantage de la magie des urnes que de l'esprit critique. Le simple fait de prononcer ce vocable avec une conviction millimétrée mettait immédiatement en pâmoison des foules de militants qui rêvaient tous à l'époque de lendemains qui chantent, même si personne ne s'accordait sur les paroles et la musique… Ce terme suscitait jusqu'à peu une véritable hypnose collective, un irrésistible emballement qui débouchaient le plus souvent sur de magnifiques victoires électorales rapidement assombries par un exercice du pouvoir plus ou moins décevant. Sous la Ve République, les campagnes présidentielles ont produit des slogans qui n'étaient ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre : le « changement dans la continuité », « changer la vie » et le dernier en date « le changement, c'est maintenant ». Leurs dépositaires sont tous devenus présidents de la République… Mais les temps ont bien changé !

La vision que nous avons du changement est simple : tenir nos promesses et engager les actions qui s'imposent dans l'intérêt général

Le résultat des élections départementales, après bien d'autres scrutins qui avaient déjà valeur de signaux d'alarme, montre à quel point, avec quelle intensité, se développent au sein de la population des sentiments de lassitude et de colère vis-à-vis des promesses électorales non tenues. Les électeurs ne supportent plus que l'on parle de changement si l'on se contente ensuite de gérer la machine administrative au fil de l'eau. La vision que nous avons du changement est simple : tenir nos promesses et engager les actions qui s'imposent dans l'intérêt général. Quand le gouvernement baisse ses dotations aux collectivités pour désendetter la Nation, le réflexe pavlovien conduit à se plaindre. Non, on ne le fait pas ! Face à cette situation inédite, la solution de facilité est d'augmenter l'impôt. Non, ce n'est pas notre choix ! Au contraire, nous engageons des actions durables : remodeler notre organisation, réinventer nos politiques publiques, renforcer l'implication des Quimpérois dans la vie de la Cité. Tout cela est beaucoup plus compliqué, mais tellement plus motivant et positif. Pour nous, le changement, c'est du concret.

GROUPE « RASSEMBLER À GAUCHE »

Quimper est-elle une ville attractive ?

Quimper, Quimper Communauté et la Cornouaille sont face à leur destin. Comment s'inventer un avenir ? Comment créer des conditions favorables à l'emploi ? Comment attirer des jeunes ménages ? Cela suppose un projet, des orientations mais aussi la confiance entre le maire, les élus et la population. Or qu'en est-il aujourd'hui ?

L'Agence de développement économique est en réorganisation depuis un an… en panne, en fait. Sur l'agroalimentaire, on nous parle depuis un an de « Green Valley » sans préciser ce qu'il y a derrière ce terme anglais. Le projet de pôle industriel, artisanal et artistique autour de la faïence à Locmaria semble abandonné lui aussi.

Mr Jolivet avait promis qu'il n'y aurait pas de hausse d'impôts, or ils augmentent. N'est ce pas là une promesse trahie ? Le souci de faire des économies est louable. Alors pourquoi commencer en augmentant le salaire et les indemnités du Directeur Général des Services ? La ville a été bien gérée jusqu'en 2014, tout le monde le reconnaît. Alors pourquoi laisser entendre l'inverse ?

Mr Jolivet avait déclaré être proche des associations. Alors pourquoi ces baisses brutales, aveugles des subventions aux associations notamment culturelles ? Pourquoi faire des annonces sans associer les acteurs locaux ? Ils ont appris par la presse locale que la gestion du théâtre Max-Jacob allait être municipale ! Va-t-on vers une municipalisation de la culture à Quimper ?

Le maire avait déclaré à l'aube de son mandat ne pas être dogmatique. Alors pourquoi déclarer qu'il est le seul «patron « et qu'il décide de tout ? Est-ce qu'il oublie qu'il est le représentant de tous les Quimpérois, garant de l'intérêt général ?

Il est peut-être temps de quitter son nuage pour porter avec les habitants, les acteurs économiques et associatifs, l'avenir économique de notre ville et de la Cornouaille. Cela suppose d'être ouvert à tous.

Groupe « Rassembler A Gauche » des élu-es socialistes, communistes et démocrates du centre au conseil municipal de Quimper
Gilbert GRAMOULLE, Laurence VIGNON, Nolwenn MACOUIN, Brigitte LE CAM, Jean-Marc TANGUY, Piero RAINERO, Jannick YVON, Matthieu STERVINOU
Contact : quimperagauche@gmail.com